

Alain Tasso, poète de l'improbable¹

Maître de conférences Elie Yazbek

Université Saint Joseph, Beyrouth, Liban

Abstract: *Alain Tasso, born in Beirut, is a French language poet, author of several collections of poems and essays. Through his verses, Tasso reveals the quintessence of his writing and his thought which sticks to the relation between, on the one hand, the man, the language and the memory and, on the other hand, poetry like supreme and sovereign value. The poetic work of Tasso speaks, intrinsically, only of poetry, in an attempt to reveal what is poetry and about the engagement of the poet closest to this one.*

Mots-clés : *Alain Tasso, poésie, engagement, rituel de l'écriture, mise en scène poétique*

Alain Tasso, né à Beyrouth en 1962, a été antiquaire avant de se consacrer à la poésie et à la peinture. Il est l'auteur de plusieurs recueils poétiques, dont *Les lampes d'écume*, *Fragments chaotiques*, *Sang des neiges*, *Intailles*, *De neige et de pierres*, *poèmes pour l'improbable*, *Assomption d'une autre saison* et *Paysages de flot*. Il est également l'auteur de nombreux essais, dont *Une eau dans ses braises* et *Les fins de l'image*, et le fondateur des cahiers littéraires et artistiques *Péristyles*.

Dans *Paysages de flot*, son dernier recueil en date, Tasso condense son approche humaniste en écrivant :

C'est le mot, c'est l'enfant,
C'était encore l'hier,
Dans le leurre de la mémoire²

A travers ces quelques vers, Tasso révèle l'essence de son écriture et de sa pensée qui, bien qu'ayant évolué au cours de sa carrière de poète, s'attache à la relation entre l'homme, le langage et la mémoire d'une part et la poésie comme valeur suprême et souveraine d'autre part. L'œuvre poétique de Tasso ne parle, intrinsèquement, que de poésie, dans une mise en abyme qui est l'expression d'une réflexion sur ce qu'est la poésie et sur l'engagement du poète au plus près de celle-ci. On pourrait, sans aucune exagération, parler d'une véritable mise en scène poétique dans ses recueils, chose perceptible par le travail très minutieux et formel que Tasso réalise lui-même pour la mise en page de ses textes, ainsi que pour la disposition des mots et des vers sur chacune de ses pages. Le poète serait donc le grand ordonnateur, celui qui tente de chercher, de rechercher, par l'intermédiaire des mots et de leur agencement, « la vérité de l'histoire humaine³ ». La poésie, affirme Tasso, « constituerait les prolégomènes à la réflexion⁴ ».

L'engagement du poète se fait à 3 niveaux : premièrement envers l'Homme et ses valeurs enracinées dans une mémoire collective et des mémoires singulières. Il est ensuite envers le Mot, qu'il revendique comme archaïque, mais mobile, à l'inverse des paroles, immobiles et stériles. Enfin, il est un engagement envers l'Éthique, condition ultime de survie de l'homme et du mot, de la Poésie en particulier et de l'art en général.

1. Engagement envers l'Homme

L'homme, c'est avant toute chose l'enfant. Non pas l'enfant dans son acception traditionnelle moralisante d'innocence ou de pureté, mais l'enfant dans le sens anthropologique, en tant qu'entité qui accompagne ce que va devenir l'homme adulte, l'enfant comme source et origine, mais également comme mémoire. L'homme, l'écrit Tasso, est composé :

«D’oublis,
de mémoire,
de confusions,
de rien, de rien.

Abjuration du tout.⁵

L’homme est tout cela, essayant de renouer le souvenir avec l’oubli, perdu dans une modernité qui, au lieu de l’aider à trouver un sens à sa vie, contribue à l’asservir ; et cela précisément à cause de l’usage que l’homme fait de cette modernité. Tasso ne s’oppose point à la modernité et à la technologie, encore moins au progrès. Il considère cependant que l’homme, qui a perdu son enfance, a perdu ainsi son rapport avec la nature et la dénigre complètement. Il appelle à un sursaut, à une redéfinition des valeurs et des données philosophiques. Dans un de ses poèmes les plus critiques envers ce qu’est devenu l’homme qui a égaré l’enfant qui est en lui, il dit :

Osons la terre
échappant au quotidien
et nous convoquons le monde⁶

Dans un autre poème qui lui fait écho, il écrit :

Pays au rire de cire,
ne saurions nous pas cueillir
le visage de l’eau
restituer l’infini⁷

Il apparaît ainsi que le poète, dans son engagement auprès de l’homme, le sollicite pour une lévitation qui engendre une génération d’émotions. La poésie est l’outil ultime qui peut permettre cette transition de l’homme vers l’enfant -source, l’enfant - imagination, alors que la modernité a légitimé le passage de l’enfant vers l’homme. Il ne s’agit nullement d’une vision passéiste, encore moins d’une idéologie « du retour » qui professe que l’ancien est toujours meilleur que le nouveau, mais d’un renouvellement qui exige de l’homme, à la manière des derviches tourneurs, de tendre vers la transcendance en une « extase circulaire mais verticale...⁸ » tout en étant au cœur d’une nouvelle modernité.

C’est dans cette perspective que Tasso défend le noir, ce « Noir – Lumière » qui est le but ultime que le poète (ainsi que de tout artiste comme le démontre Tasso avec ses toiles imprégnées de noir) tente d’atteindre avec son lecteur, afin de mener la jouissance du lire à son acmé. Ce Noir – Lumière qui « s’amuse à favoriser le jeu de la recherche⁹ » et qui « nous apporte l’âge d’or de la lumière¹⁰ » serait donc l’aboutissement de l’extase humaine, une « lumière sans lumière¹¹ ».

Le noir est pour Tasso la négation du gris. Rester dans le gris implique le malheur de l’homme, se plaît à affirmer Tasso, le gris étant assimilé à un trouble – fête :

Je garde assez de foi
pour donner à ma couleur noire

toutes les couleurs possibles
du nuancier

en rejetant
le gris équivoque
des trouble – fêtes

et ces paroles d'ombre
d'une plage de glace givrée ¹²

Tasso reprend cette idée du rejet du gris d'une manière tout à fait originale dans son essai sur « Les fins de l'image » lorsqu'il s'insurge contre ce qu'il appelle « le relativisme », cette couleur grise du discours qui fait dire à « la personne qui ne partage pas exactement nos idées : ceci est ton avis, pas le mien¹³ ». Tout n'est pas relatif, s'écrie le poète. L'écriture poétique se présente dès lors comme une alternative à ce relativisme ambiant « qui étouffe les idées », préférant la réflexion au débat direct, le durable à l'éphémère, l'émotion à la catharsis. Tasso place l'homme au cœur de cette radicalité de la pensée et lui demande d'assumer pleinement son rôle d'humain, sans compromissions.

Même la neige tend vers le noir dans la poésie de Tasso. Dans un de ses poèmes, il dit :

neige neiges
entre les soleils froids
pour une harmonie
de neige

noir de neige
d'innocences
cramoisiées cinéraires¹⁴

Dans ce poème, au delà des images contrastées et de l'absence évidente et volontaire de ponctuation et de lettres majuscules sur plus de 30 pages, Tasso confirme la nécessité de la prépondérance du noir non plus seulement auprès de l'homme, mais au sein de la nature. Le noir est généralement une des rares couleurs quasi - absentes dans la nature. Le poète, lui, la présente en l'accolant à la neige, par ses choix de mots mais aussi par la pensée qui anime sa poésie. La neige n'est plus un symbole, elle acquiert une dimension mystique en s'opacifiant. Elle devient porteuse de sens ; elle évolue en un abîme régénérateur qui peut proposer, selon les termes de Tasso, « une nouvelle clarté ». Le poète met l'accent ainsi une nouvelle fois sur l'importance de la relation qui doit se développer entre la nature et l'homme, à partir de la figure emblématique de la neige qui a les qualités du noir. Ce noir qui devient alors la jonction entre l'homme moderne agonisant et l'enfant qu'il doit devenir, entre la catharsis étouffante et l'émotion à générer, entre l'oubli désolant et la mémoire à raffermir.

2. Engagement envers le Mot

Ce long travail de mutation de l'homme moderne ne peut se faire qu'à travers la poésie, qui, comme l'écrit Zahida Darwiche Jabbour dans une étude sur Tasso, « ne cherche plus à divertir le lecteur, ou à lui procurer l'enchantement, mais à approfondir sa conscience du réel et à l'inviter à une remise en question perpétuelle du monde et de soi-même¹⁵ ». Le « mot » constitue l'élément principal qui permet à la poésie d'exister et de perdurer.

Dans *Sang des neiges*, Tasso exprime clairement ce qu'il entend par « mot ». Il écrit :

Renvoyer les mots
aux sources critiques du verbe
s'infléchir
devant le modèle premier¹⁶

Le poète rappelle donc que le mot est, mais qu'il doit rester originel, une sorte de matière première que l'homme peut facilement pervertir bien malheureusement, notamment par le biais de la parole.

En fait, le « mot » s'oppose chez Tasso à la parole ; celle-ci, « reflet d'immobilisme », n'est que verbiage et bavardage, car elle est univoque. Par contre, le mot est équivoque, obscur, instable, incertain. Le mot, archaïque, est l'essence de la poésie, qui elle-même est une chose fragile, résultant de la rencontre des mots divers et différents. Pour reprendre l'expression d'Alfred Jarry, les mots seraient des « polyèdres d'idées (...) multipliant les sens possibles¹⁷ », voir donc des mots multidimensionnels.

Les titres des recueils de Tasso révèlent l'intérêt que le poète porte aux mots : Les titres *Sang des neiges* et *Les lampes d'écume* sont les exemples parfaits de l'enchevêtrement entre les mots et de la sublimation qui en découle, sublimation causée par l'évanescence de chaque mot confronté aux divers sens qui jaillissent à travers la connexion des mots entre eux.

Tasso est bien conscient de cette production de sens multiples sur lecteur, il en fait presque un rituel de l'écriture, notamment dans un de ses plus récents poèmes :

Quelle serait la pluie d'encre
entre les mains du poète ?

Et le cœur battant cadences pour le monde.
C'est à peine l'illusion d'une demeure.

Il y a le poème dans les fractures du cristal,

ce poème qui ouvre les ailes,
au pouvoir le plus profond de la voie »

Plus loin, il écrit

Comment dire les poèmes
dénudés de leur poésie ?¹⁸

C'est cette connexion des termes qui implique un véritable engagement du poète auprès des mots. Le poète – créateur s'impose alors comme un démiurge qui manipule le langage comme une énigme, essayant de rendre visible ce qui est latent tout en refusant de donner une interprétation personnelle. Il ne veut pas résoudre l'énigme mais la rendre tangible, il veut dire au monde entier que cette énigme existe. A la différence des autres, il ne fait pas la quête de ce qui est mais de ce qui n'est pas.

La dénégation de la parole se comprend par rapport à cette exigence de sa quête. Dans *Sang des neiges*, Tasso exprime parfaitement cette pensée :

la problématique du dit
se blottit dans le pelage
du vraisemblable

au delà des contraintes
les paroles jamais prononcées
constituent la seule école¹⁹

La parole semble alors futile, superficielle, trop présente et donc symbole d'immobilité. Elle est en quelque sorte une antipoésie car elle n'est pas mystère. Le mot, quant à lui, n'atteint la perfection que lorsqu'il devient silence, un « mot-silence », presque absent :

Entre le possible
et l'impossible,
dans cet univers
pseudo-marginal
où le mot-silence
est lien ou rupture

les vapeurs d'existence
du souffle

regorgent dans l'éternité²⁰

Or le silence chez Tasso est volubile, comme il l'exprime dans ce poème :

Toi-même, mille et mille images de cet autre mutisme volubile qu'est le silence, tu écriras toute la fraîcheur que représente ton icône, le silence suspendu à ta respiration²¹

La radicalité de Tasso s'exprime à nouveau à travers ces vers marquants. Le « mot – silence » est l'absolu vers lequel tend tout poète, le lieu qui exprime la plénitude, mais aussi, paradoxalement, la finitude. Il est la preuve de l'existence, beaucoup plus que la parole qui n'est que bruit. Cet absolu est aussi synonyme de vide, image qui est souvent associée au mot et au silence chez Tasso.

Ce vide n'est jamais péjoratif. Au contraire, il marque l'une des étapes de la quête, celle du « rien » qui est ce que le poète vise à travers sa poésie. Le vide et le rien semblent essentiels pour l'homme qui veut évoluer.

Cela se manifeste dans certains textes de Tasso, qui affirme dans un poème :

Tranquille,
le vide ressasse
la genèse de son itinéraire²²

Puis il enchaîne, quelques pages plus loin :

je vous apprendrai
à goûter
l'essence du rien

pour lire
dans le bruit des mots.²³

La mise en scène et la mise en page des recueils de Tasso consacre cette idée du vide : visibles et évidents, les espaces libres sont nombreux, au point qu'une page entière peut ne contenir que quelques mots rares, éparpillés sur la feuille ou condensés dans un des coins. Par ailleurs, les dispositions des mots sur certaines pages sont parfois surprenantes, presque aléatoires, comme dans *Paysages de flots*. Plus exactement, ces vides, ces riens, les espaces blancs dans les recueils, le poète semble les offrir au lecteur comme un espace, exordes à la réflexion après la lecture de son poème.

Le pronom personnel « je » auquel à recours Tasso dans le poème cité ci-dessus, (« je vous apprendrai ») est celui du poète – créateur, celui qui rend possible les connexions entre ces différentes pensées à partir de ce qu'il appelle « le modèle premier ». La poésie devient alors « annonce », elle est ce moment qui recouvre le mot, devenu ensemble, voire poème à part entière, d'attributs mystiques. Et ceci, dans le sens d'une recherche de l'extase et de l'absolu, dans la quête de « l'aube nouvelle » qui pourra « renouer avec le souvenir ». Les

mots, avec le silence et le vide, offrent donc une possibilité à l'homme de se remettre en question, de « saisir l'absolu » pour gagner sa nouvelle enfance, celle de l'homme de l'après modernité.

3. Engagement envers l'Éthique

Cet enthousiasme envers le mot et envers l'homme chez Tasso ne peut s'accomplir sans un engagement véritable et passionné pour l'éthique, « ensemble de principes qui fondent le jugement de valeur porté sur un acte²⁴ ». Selon le poète, l'éthique est ce qui permet à l'homme de ne pas être aliéné, de croire en lui-même sans aduler les choses du quotidien. L'éthique est également une assurance d'authenticité pour l'homme, ce qui lui permet d'être humain.

L'engagement envers l'éthique est une constante chez Tasso. Sans qu'il n'en parle littéralement dans ses écrits poétiques, elle est au centre de ses préoccupations. En témoignent ces quelques textes :

On ne sait plus.
Cependant, on entend le cœur à nouveau battre
au milieu de quelques abîmes.

On ne sait sans doute plus
l'égal des choses,
la vérité,
l'heure qu'on aime.
(...)

Voyez-vous, j'aime ceux la
qui ont choisi leur propre liberté
dans l'inépuisable solitude féconde.²⁵

Cette recherche de l'homme libre, singulier et solitaire, revient souvent dans son dernier recueil, *Paysages de flot*. La solitude serait-elle la condition de cette quête qu'entreprend le poète avec son lecteur ? Est-elle la résultante d'une impossible éthique, celle qui est corrompue à jamais par l'homme moderne ? Est-il trop tard pour la raviver ?

Le poète y répond par d'autres questions dans un texte d'une grande richesse malgré l'ambiguïté qui le caractérise. Il demande :

Est-ce la raison,
le monde improbable
dépouillant espaces de brouillards,
ses habitants poussières ?

Qui officie en ces temps finis ?

Qui, pour simplement habiller l'émotion,
avant trop tard,

les saisons ?²⁶

En opposant l'homme libre aux habitants poussières, Tasso semble prévenir l'homme du cataclysme probable s'il n'y a pas de véritable sursaut. Le poète, selon Tasso, « regarde l'infini, apprend à comprendre les figures absentes²⁷ ». Le rôle du poète s'arrête là.

Alain Tasso, poète de l'improbable ?

En établissant des correspondances entre la création poétique, l'homme, les mots et l'éthique, Tasso se place parmi les rares artistes contemporains pour qui « tout est toujours à recommencer », comme chez Yves Bonnefoy et Jacques Ancet. Cet éternel recommencement est le gage de la pérennité de l'humain qui, lorsqu'il s'immobilise, perd toute son humanité. La revendication d'une spiritualité serait la condition essentielle pour ce renouveau, quelle que soit la nature de cette spiritualité.

La poésie, chez Tasso, a pour but de faciliter cette transition dans un monde qui semble en manque de spiritualité. C'est sans doute pour cela que la poésie de Tasso n'est pas uniforme, d'un genre spécifique, mais une poésie qui se déplace d'un style d'écriture à un autre, sans qu'elle ne perde de sa consistance ni de sa puissance. Ainsi, sa poésie est tantôt expressionniste, d'autres fois impressionniste. Elle semble parfois herméneutique, quelquefois d'un naturalisme exaltant. Elle est dans ses derniers recueils d'une violence exemplaire alors qu'elle a traversé une période durant laquelle la mystique prévalait. Ces mutations, occasionnellement volontaires, souvent instinctives, sont au cœur du projet que j'appellerai « le projet tassotien », ce projet qui sollicite l'inconnu, l'inexploité, le mystère, et surtout, l'improbable, tant au niveau formel que dans la quête de absolu.

Alain Tasso serait-il alors le poète de l'improbable ? Sans aucun doute. Ce n'est que lorsque le lecteur aborde ses recueils comme un immense puzzle dont il faut reconstituer l'ordre patiemment que ce projet montre toute sa cohérence et sa force. En témoigne les quatre extraits qui suivent et qui dévoilent quelque peu ce processus latent mais permanent dans l'œuvre de Tasso, et avec lesquels je termine mon intervention:

Dans un poème, Tasso écrit :

mémoire
dans la margelle
de l'improbable.

Lieu ?

entre sève
et eau mélangées

il fleurit
le cercle ouvert
du masque incorporel²⁸

Il enchaîne ensuite dans un autre :

L'inachevé.

Ô poème qui donne la dimension à sonder,
ô poème, d'une fenêtre épiant la neige,

approchons le mystère²⁹

Puis il note dans un troisième poème:

Oublier le signe,
prendre contact
avec la résonance,

une goutte de fluide

pour son Signe³⁰

Pour achever avec ces mots chargés de mystères :

L'exégèse du souffle
rend à l'éternité
sa constellation³¹

Notes

- [1] Ce texte a été présenté durant le colloque « Les engagements », organisé par L'Association Internationale des Critiques Littéraires (AICL) à Tours en juillet 2009.
- [2] *Paysages de flot*, p.52
- [3] *Les fins de l'image*, p.30
- [4] Ibidem
- [5] *Paysages de flot*, p.31
- [6] Ibidem, p.35
- [7] *Sang des neiges*, p.50
- [8] *Retables pour des murs de papier*, p. 121
- [9] Ibidem, p.11
- [10] Ibidem p.103
- [11] *Sang des neiges*, p.56
- [12] *Retables pour des murs de papier*, p.105
- [13] *Les fins de l'image*, p.13
- [14] *Sang des neiges*, p.22
- [15] *Ruptures et harmonie dans Retables pour des murs en papier d'Alain Tasso*, conférence de Zahida Darwiche Jabbour au Centre culturel français de Beyrouth, mars 2003.
- [16] *Sang des neiges*, p.27
- [17] *Les minutes de sable mémorial*, Ed. Grasset, 1997
- [18] *Paysages de flot*, p.29 - 30
- [19] *Sang des neiges*, p.62
- [20] *Retables pour des murs en papiers*, p.64
- [21] *Assomption d'une autre saison*, p.9
- [22] *Retables pour des murs en papiers*, p.45
- [23] Ibidem, p.68
- [24] *Les fins de l'image*, p.12
- [25] *Paysages de flot*, p.43
- [26] Ibidem, p.92
- [27] *Retables pour des murs en papier*, p.16
- [28] *Sang des neiges*, p.12
- [29] *Paysages de flot*, p.48
- [30] *Retables pour des murs en papier*, p.77
- [31] *Retables pour des murs en papier*, p.117

Bibliographie

- Darwiche Jabbour, Zahida : *Ruptures et harmonie dans Retables pour des murs en papier d'Alain Tasso*, conférence au Centre culturel français de Beyrouth, mars 2003
- Jarry, Alfred : *Les minutes de sable mémorial*, Ed. Grasset, 1997
- Tasso, Alain : *Retables pour des murs en papier*, Ed. Les Blé d'or, 2001
- Tasso, Alain : *Sang des neiges*, Ed. Les Blé d'or, 2002
- Tasso, Alain : *Assomption d'une autre saison*, Ed. Les Blé d'or, 2005
- Tasso, Alain : *Paysages de flot*, Ed. Les Blé d'or, 2009
- Tasso, Alain : *Les fins de l'image*, Ed. Les Blé d'or, 2009

